

Bachelot & Caron

Porcelaine et faits divers

Prologue

Dans la Grande Halle du BPS22, une longue table de banquet semble témoigner d'une fête interrompue. Gâteaux, volailles et gibiers, bouteilles de vin, coupes de fruits et bouquets fauchés s'étalent comme une orgie figée : chairs vernissées, reliefs monstrueux, appétits hypertrophiés dont le grotesque domestique pointe la vacuité et la petitesse des désirs consuméristes. La matière semble vouloir reprendre vie, prête à rejouer la farce d'un festin impossible. À l'opposé, un mur saturé de plus de 70 tableaux-photographiques offre une toute autre profusion : celle des faits divers dont la violence n'apparaît jamais frontalement mais surgit dans un détail déplacé, une présence incongrue, une atmosphère trop bien éclairée pour être innocente, un décor propre où affleure l'inquiétude, un geste suspendu qui appelle une histoire.

Entre les deux, un dialogue de débordements se noue. Un corps emballé dans une bâche en plastique est trainé et caché au cœur d'une scène cylindrique qui rappelle un ring. Lorsque les auteurs du crime refont surface, ils se métamorphosent en céramiques pour se vendre au plus offrant, voire se donner, à titre gracieux. La performance¹ qui s'est jouée sur cette tournette incarne une métaphore des corps et de l'acte créateur, retraçant la genèse de l'œuvre de Bachelot & Caron, depuis l'illustration minutieuse de faits divers jusqu'à la matérialité charnelle de leurs céramiques récentes. Elle aborde l'ambivalence d'une création artistique menée en couple, le caractère érotico-animal d'une rencontre avec l'autre et la matière, l'expérience intime du duo mais également l'usure des corps qui s'exhibent, s'étreignent, luttent pour leur survie dans un monde de plus en plus complexe. Face à cette mise en scène mêlant mythes fondateurs et renaissance, le banquet de céramiques se présente comme l'incarnation tangible de cette transformation. Chaque pièce, chairs d'émail et formes grotesques, devient symbole d'une incarnation désordonnée, presque baroque, de la pulsion créatrice. Par contraste, le mur de tableaux-photographiques archive des fragments du réel - les faits divers - comme autant de micro-mythologies populaires figées dans le temps.

Commissaire : Dorothée Duvivier

1. Le 14 mars, à 19:00, les artistes présentent leur performance *Porcelaine et faits divers* à travers le film *Mud* de John Carroll. Ce film retrace l'histoire de leurs créations et interprétations. Retrouvez plus d'informations sur : bps22.be/activites/mud

Chapitre I : faits divers

Respectivement diplômés de l'École des Beaux-Arts de Paris et de l'École Nationale des Arts Appliqués, ayant exercé les métiers de scénographe et de costumière pour le cinéma, le théâtre et l'opéra, Louis Bachelot (Alger, 1960) & Marjolaine Caron (Paris, 1963) ne se contentent pas de produire des images : ils orchestrent des mises en scène. À l'origine, leur travail photographique s'inscrit dans la tradition des faits divers. Illustrateurs pour *Le Nouveau Détective* - magazine de faits divers créé en 1928 par les Frères Kessel dans le but de dénoncer les injustices sociales qui touchaient les classes populaires -, Bachelot & Caron construisent des images par collage, assemblage et ajout d'effets picturaux ; le tout grâce à l'un des premiers logiciels de retouche numérique, Photoshop. Le décor de leurs clichés est bien souvent celui de leur maison-atelier, transformée en plateau de cinéma sur lequel sont invités à poser enfants, proches, voisins, quand eux-mêmes ne se mettent pas en scène dans des situations volontairement excessives et des gestes figés. Car ces faits divers ne sont pas rapportés comme des faits objectifs. Ils sont dramatisés, théâtralisés, transformés en fables visuelles où se mêlent l'horreur, le burlesque et une forme d'humour noir.

Le duo revendique cette distance qui laisse apparaître des perspectives multiples, de légers décalages d'axes ou de fuites, des flous ou des glissements de terrain. Ce n'est pas le réel qu'ils documentent, c'est un miroir - parfois sombre, souvent caricatural - dans lequel se reflètent nos peurs, nos obsessions, nos désirs, mais surtout notre fascination pour la violence, le scandale, le morbide.

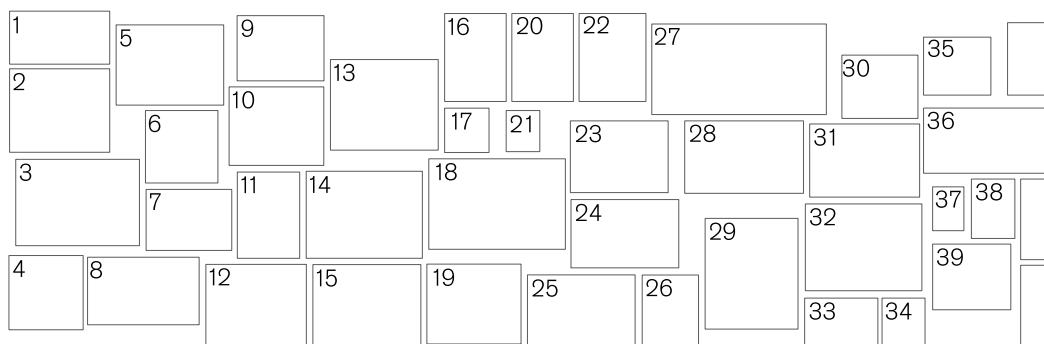
Inspirés par l'esthétique médiatique du fait divers, nourris d'une imagerie cinématographique qui fait la part belle aux meurtres sexualisés et imprégnés d'une tradition picturale qui, depuis le premier crime biblique, n'a cessé de représenter les passions humaines, Bachelot & Caron multiplient les citations. Ainsi, la plupart de leurs tableaux-photographiques cachent une référence historique à Diego Vélasquez, John William Waterhouse, Georges de La Tour, Otto Dix, Andreas Gursky ou encore Jacques Monory. Mais à l'opposé d'un élitisme de l'art, les artistes illustrent les récits d'un genre littéraire et journalistique malmené depuis toujours, malgré ou à cause de sa popularité.

Chapitre II : porcelaine

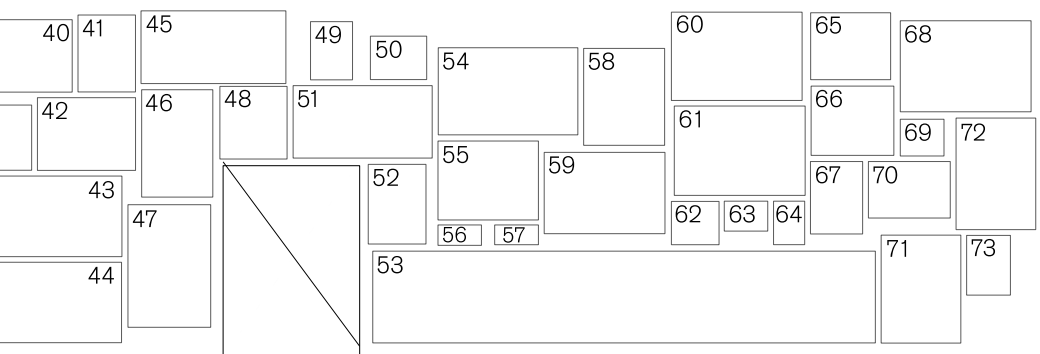
Depuis presque 10 ans, Bachelot & Caron ont élargi leur pratique : la photographie s'est associée à la céramique, la performance et l'installation. Poussés par un irrépressible besoin de retourner à la matière et au volume, les artistes ont transformé le regardeur en spectateur d'un banquet grotesque, d'un opéra macabre, d'un théâtre des pulsions humaines. Les céramiques qu'ils fabriquent - vases organiques, sculptures boursoufflées, céramiques souvent exubérantes - oscillent entre le bibelot et la relique, entre l'objet domestique et la preuve matérielle d'un drame. Saturées de symboles, de violence fantasmée, de cruauté presque festive, elles évoquent autant *La Grande Bouffe* que les fables rabelaisiennes. Là où la photographie servait au duo à isoler un instant trouble, la porcelaine en matérialise l'ambiguïté. Avec elle, les artistes pénètrent dans un territoire plus ancien, plus sensoriel : celui du fragile, du précieux, mais aussi du décoratif trop chargé, du kitsch assumé, du baroque en excès.

En mêlant "faits divers" et "porcelaine", Bachelot & Caron créent une tension : le crime - ou tout du moins sa fiction - sort du journal, du tableau, pour devenir un objet durable qui invite le spectateur à habiter la scène du crime, non pas comme un voyeur détaché, mais comme le participant d'un rituel ambigu. Ce basculement rappelle la formule bourdieusienne selon laquelle le "fait divers" fonctionne comme une diversion - il attire, fascine, trouble, détourne l'attention des véritables mécanismes de violence, de pouvoir, de société. Bachelot & Caron ne proposent pas de dénonciation explicite, mais un théâtre de la violence, une catharsis par l'art, un miroir déformant où le banal, l'ordinaire, le tabou deviennent visibles - mais sous la forme d'une fable plastique et sculpturale.

Mur de tableaux-photographiques



1. *Trop-plein*, 2008
2. *River*, 2011
3. *Open Way*, 2008
4. *Le Sommeil*, 2005
5. *Dans Tous Les Sens*, 2005
6. *Elroy*, 2008
7. *Light on*, 2012
8. *Le Bruit du monde*, 2012
9. *Sur La Route*, 2005
10. *Trompe-l'oeil*, 2011
11. *Couronne mortuaire*, 2008
12. *Le Miroir*, 2012
13. *Cléopâtre*, 2011
14. *Thierry Paulin*, 2008
15. *Jeanette*, 2012
16. *Weidmann*, 2008
17. *Freidrich Wattetot*, 2005
18. *Welcome*, 2012
19. *Le Motel*, 2005
20. *Weidmann*, 2008
21. *Marjolaine*, 2005
22. *Weidmann*, 2008
23. *Holopherne*, 2008. Collection privée
24. *La Douche*, 2011
25. *Sale Coup*, 2008
26. *Judith*, 2008. Collection privée
27. *Le Sacrifice*, 2008
28. *Apocalypse maintenant*, 2008
29. *Ornan*, 2008
30. *Les Joueurs*, 2011. Collection Florence et Damien Bachelot
31. *La Bastille*, 2012
32. *Belladone*, 2008. Courtesy Olivier Castaing / Team School Gallery
33. *Berceuse Palahniuk*, 2005
34. *La Grange*, 2005
35. *La Vigne*, 2005
36. *Le Dormeur*, peinture à l'huile, 2013
37. *Bal de neige*, 2008
38. *Théo*, 2008
39. *Twins*, 2011
40. *Rouge Front*, 2005



41. *Treize Coups*, 2005
42. *Le Petit Marteau rouge*, 2008
43. *La Femme en gelée* (série *Repas cannibale*), 2008
44. *La Peau* (série *Repas cannibale*), 2008
45. *Le Gibier*, 2012
46. *Le Silence*, 2008
47. *Roméo et Juliette*, 2011. Collection Florence et Damien Bachelot
48. *Prédatrices*, 2011
49. *Yvon*, 2005
50. *Chantal*, 2005
51. *Domicile conjugal*, 2008
52. *The Lovers*, 2011
53. *Trafic de nuit*, bâche peinte, peinture acrylique, 2005
54. *Pierre tombale*, 2008
55. *Portland Place*, 2011
56. *18h30*, 2005
57. *Espionnage minotaure*, 2005
58. *Jeanne Weber*, 2008
59. *Dans le sens du marbre*, 2012
60. *Fenêtre sur cour*, 2008
61. *Vous Allez Voir*, 2008
62. *Le Dernier Sacrement*, 2005
63. *Canicule*, 2005
64. *José Maria*, 2005
65. *William*, 2005
66. *Head Hunters*, 2011
67. *Le Pompiste*, 2008
68. *L'Ascenseur*, 2008
69. *David*, 2005
70. *Mesrine*, 2008
71. *Cadavre et poisson*, 2005
72. *Le Bain*, 2005
73. *Forêt de Saint-Jean*, 2008

Chapitre III : salons

En hommage à deux figures emblématiques belges, René Magritte et Chantal Akerman, le premier salon se présente telle une mise en abîme de l'œuvre *L'Assassin menacé* du peintre surréaliste. Chaque objet peint trouve son double en céramique émaillée dans cette scène de crime où se mêlent le vrai et le faux et une série de références subtiles aux éléments du film de Chantal Akerman, *Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles*. Si les deux œuvres partagent un intérêt pour l'intérieur bourgeois comme lieu de tensions psychologiques et la banalité comme révélateur de drames, elles fonctionnent ici comme un miroir distordu où tout est faux-semblant.

Le second salon, consacré au peintre et céramiste français Jean Lurçat et à l'affaire Omar Raddad, procède lui aussi par suggestion, doute et montage entre réel et fiction. Bachelot & Caron fusionnent deux mondes artistiques : les paysages édéniques de Lurçat, son iconographie symbolique traitant de thèmes cosmogoniques et ses représentations de la destruction de l'homme par l'homme avec la phrase "Omar m'a tuer", devenue célèbre dans le cadre de cette affaire judiciaire et ayant fait l'objet de nombreux détournements. Dépassant le simple crime, ce fait divers révélateur de tensions judiciaires, sociales et médiatiques, pose des questions sur la preuve, la présomption d'innocence, le traitement des minorités et le rôle des médias dans la construction du scandale public.

Enfin, un troisième salon est consacré au célèbre tableau *Olympia* d'Edouard Manet considéré, lors de sa présentation en 1865, comme le plus scandaleux nu jamais peint. Si le sujet est des plus classiques depuis la renaissance italienne, Manet met en scène une prostituée - Olympia était le surnom des courtisanes de l'époque - dont le regard fier et frontal dérange. Le modèle du tableau, Victorine Meurent, par ailleurs peintre, fut, dès le début du 20^{ème} siècle, le personnage de plusieurs romans et de nombreuses fictions centrés sur la liberté, la marginalité et la transgression. Elle est également l'une des protagonistes de l'opéra-policier *Victorine* écrit par le mouvement d'artistes

conceptuels Art & Language. En réutilisant cette figure emblématique, Bachelot & Caron rappellent que la nudité artistique, le nu féminin, l'objet du regard - historiquement glorifiés - sont aussi des lieux de pouvoir, d'aliénation, d'exploitation, de fétichisme. Les artistes exploitent cette ambivalence alors que nombre de leurs tableaux-photographiques mettent en scène la culture du féminicide présente et active dans la quasi-totalité des domaines de création. Allégé par les euphémismes, filtré par les convenances, rendu acceptable par la beauté ou l'utilité des œuvres où il se niche, le crime gynocidaire¹ acquiert une valeur sociale.

1. Ivan Jablonka, *La Culture du féminicide*, Paris, Le Seuil - Traverse, 2025.

Chapitre IV : boxe

La lutte, comme le crime, a toujours existé et accompagnera vraisemblablement notre humanité jusqu'à la fin des temps. Les traditions grecque et judéo-chrétienne, toutes deux basées sur l'existence d'un combat sans fin, nous enseignent que les hommes ont appris à se tuer avant d'apprendre à se guérir. Ainsi, l'un des premiers affrontements du livre de la Genèse entre deux combattants - celui de Jacob et l'ange - s'étendit sur toute une nuit, chacun rendant coup pour coup.

La boxe apparaît comme un théâtre où se mêlent l'animalité et la maîtrise, un espace clos qui réactive les instincts les plus archaïques - frapper, esquiver, survivre - tout en les insérant dans un cadre rigoureux qui civilise la sauvagerie. Sur le ring, tout commence comme une parade amoureuse, un rituel qui précède le choc. Cette tension donne naissance à une véritable chorégraphie : deux corps qui tournent, s'échauffent, se répondent dans un ballet de feintes et d'enchaînements. Puis vient l'assaut soudain, féroce, de deux corps confondus jusqu'au K.O. où l'un des boxeurs tombe. Au cœur de cette danse violente, se glisse une dimension presque érotique : dans le glissement des poignoirs, l'exhibition des corps, la proximité extrême, le croisement des souffles, le mélange des sueurs... Ernest Hemingway, John Keats, Jack London, Colette, Bertolt Brecht, Joyce Carol Oates, Francis Picabia, Michel Leiris, Georges Bataille... étaient des habitués des salles de boxe, fascinés par la mécanique du geste, la beauté du choc, la vulnérabilité des corps, la métaphore des combats de la vie et du courage. Bachelot & Caron rejoignent ces écrivains dans une quête commune : scruter la vérité humaine à travers un corps en tension, dans un espace qui ressemble à un ring - lieu de lutte, de beauté, d'intensité et de trouble.

En guise de conclusion

De manière certes exacerbée, l'œuvre de Bachelot & Caron confirme ainsi la proximité entre pulsion destructrice et extase créatrice et témoigne de l'ambiguïté de notre rapport à la transgression. Si ce constat ne date pas d'hier - il est un lieu commun des discours tenus sur l'âme humaine - il en dit long, par son caractère répétitif, cyclique, transhistorique et même cathartique, sur l'imaginaire collectif et les implicites socio-culturels. Pas étonnant qu'après le mythe, le crime soit devenu source d'influence créatrice. Notre irréfrenable attirance pour *les arrière-cours du réel*² et les passions qu'elles suscitent sont ici réassemblées par Bachelot & Caron dans un même geste de création qui refuse la séparation entre beauté et cruauté, entre désir et effroi, entre la matière et ses fantômes.

Dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, Nietzsche écrit : "Toutes mes pensées tendent à rassembler et à unir en une seule chose ce qui est fragment et énigme et épouvantable hasard. Et comment supporterais-je d'être homme, si l'homme n'était pas aussi poète, devineur d'énigmes et rédempteur du hasard !" ³ Cette déclaration pourrait servir de sous-texte à l'ensemble de la pratique de Bachelot & Caron. Car ils n'exposent pas seulement des images ou des objets : ils reprisent ce qui est dispersé, donnent forme à ce qui demeure informe, réordonnent - sans jamais les neutraliser - les accidents du réel. Leur œuvre en duo, faite d'excès, de collisions et de résurgences, agit comme une tentative de rédemption du hasard : transfigurer ce qui heurte, assembler ce qui échappe, donner une cohérence sensible aux énigmes qui hantent le monde contemporain. C'est peut-être là que réside la force de leur travail : dans cette capacité à faire du chaos une dramaturgie, du fragment une incarnation, et de l'énigme un espace où l'humain peut encore, malgré tout, se reconnaître et se réinventer.

2. Emmanuel et Mathias Roux, *Le Goût du crime. Enquête sur le pouvoir d'attraction des affaires criminelles*, Paris, Actes Sud, 2023. La Fontaine, 2024-2025.

3. Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris, Le Livre de Poche, 1972, deuxième partie "Rédemption".

Agenda

23 > 27.02

Stage 8-12 ans
Au fil de l'argile

dim. 01.03

Visite guidée
à prix libre

jeu. 05.03

Rencontre apéro
*Entre silence et
sensationnalisme*
Femmes de Mars

mar. 10.03

Arpentage et visite
*Des mots aux
photos*
Femmes de Mars

mer. 11.03

Atelier 8 mois >
2 ans et 3 > 5 ans
*Photos, cadres et
projections*

mer. 11.03

Atelier 6 > 10 ans
*À la recherche
du beau ?*

mer. 11.03

Repair Café
avec des étudiants
en éco-design

sam. 14.03

Projection-débat
Mud
avec Bachelot
& Caron et John
Caroll

sam. 21.03

Conférence apéro
*Quand l'histoire
de l'art se fait
polar*

sam. 28.03

Atelier découverte
Festin d'argile

dim. 05.04

Visite guidée
à prix libre

mer. 08.04

Atelier 8 mois >
2 ans et 3 > 5 ans
*Labyrinthe et
chemins*

mer. 08.04

Atelier 6 > 10 ans
*Le beau est-il un
absolu ?*

mer. 08.04

Repair Café
avec des étudiants
en éco-design

dim. 12.04

Visite guidée
à prix libre en
néerlandais

jeu. 16.04

Atelier découverte
*Empreintes &
Découpes*

dim. 19.04

Goûter philo
*Dans le blanc
des mots*

27 > 30.04

Stage 8-12 ans

dim. 03.05

Visite guidée
à prix libre

09 > 10.05

Papier Carbone
Festival de l'image
imprimée

+ Gratuité le
premier dimanche
de chaque mois.

Réservations

> bps22.be
> info@bps22.be
> 071 27 29 71



MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT

